

LINE DO NOT CROSS POLICE LINE DO NOT CROSS POLICE LIN
ENTRÉE GRATUITE

RECUEIL DE
NOUVELLES POLICIÈRES

Le festival du ROMAN POLICIER

POLAR'
OSNY

2021 - 2022



MéMO





Le polar fait son cinéma

Le festival Polar'Osny se décline à tous les âges. Les plus jeunes de nos festivaliers se voient proposer plusieurs ateliers d'écriture dans l'année. Ce recueil en est le fruit. Il rassemble des nouvelles policières écrites par les élèves du CE2 de madame Caramelo-Frango, de l'école primaire St-Exupéry, ceux du CM1 de madame Carole de l'école de Lameth et ceux du CM2 de madame Jaillant, de l'école de La Ravinière. Les ateliers ont été animés par l'auteure osnysoise Isabelle Bourdial, avec la participation de Pauline Della Pera, du Labo des histoires. La troisième édition de Polar'Osny étant placée sous le signe du cinéma, nos écrivains en herbe se devaient de rendre hommage au 7^e art. Bravo au groupe des Enquêtrices Junior, au clan des Anti-Criminels, aux Snipers, au groupe des Meilleurs Potes, aux Chairs de Poule, aux Boys and Girls, aux NCIS, aux Meilleurs Enquêteurs, au club My Polar Academia, aux Enquêteurs du 95, aux Super Détectives et aux St-Ex, pour leur belle inspiration !

Mise en scène

Stéphanie Dupuis, directrice de la MÉMO, et Éléonore Comte, directrice du Labo des histoires Île-de-France-Ouest

Cheffe opératrice

Cécile Dyskiewicz, directrice du service Communication de la mairie

Script

Mélanie Caste

Camerawoman

Frédérique Behr

Où est passé l'obélisque de Lameth ?

Mardi 29 mars 2022. C'est une belle journée de printemps, quelques nuages sont éparpillés dans le ciel bleu. Les habitants du quartier de Lameth se lèvent. En ouvrant leurs volets, ils ont une énorme surprise. Horreur ! L'obélisque de Lameth a disparu ! Où est passée cette colonne en pierre de 12 m de haut ? Les Osnysois sont choqués. Qui a volé cette relique historique, datant de 1828, qui compte beaucoup pour eux ? Ce monument fait partie de leur patrimoine. Comment le voleur s'y est pris pour découper cet énorme bloc de pierre et comment l'a-t-il emporté ?

Plusieurs personnes se précipitent chez le maire pour l'informer de la disparition de l'obélisque. Mais Jean Dupont n'est pas là.

D'abord c'est l'obélisque qui disparaît, et maintenant c'est le maire. Que se passe-t-il dans notre ville ? pensent les habitants. *Est-ce le maire qui l'a volé ? A-t-il lui-même été kidnappé par les voleurs ? Ou alors est-il parti à la recherche de l'objet sacré volé ?*

Quelques heures plus tôt, dans la nuit, Jean Dupont s'apprête à aller dormir. Il ouvre sa fenêtre pour fermer ses volets et entend des bruits étranges. Le maire d'Osny qui habite dans le quartier de Lameth, fronce les sourcils, agacé par le bruit.

« Serait-ce une tronçonneuse, que j'entends ? »

Il regarde son réveil. Il est minuit 24.

« Qui découpe du bois au milieu de la nuit ? C'est interdit de faire du bruit ! Qui désobéit ainsi à la loi ? »

Jean Dupont enfle un peignoir par-dessus son pyjama, attrape son téléphone et décide d'aller voir ce qui se passe. Il allume la torche de son smartphone et s'approche de la « scène de crime ». Il aperçoit un très gros camion muni d'une sorte de grue en forme de bras rétractable, en train de soulever l'obélisque découpée à la base. Deux hommes surveillent le chargement du monument, prêts à taper sur la carrosserie pour signaler le moindre problème. Pendant ce temps, un troisième homme, le chauffeur, est aux commandes du bras. Le maire se cache derrière le mur en briques d'un escalier. Il espionne les voleurs, leurs visages lui sont inconnus. Il les écoute pour savoir s'ils parlent français.

« Basta ! dit l'un des hommes. Va bene, possiamo andare.

- Saremo in grado di consegnare il nostro bottino ! »

Jean ouvre une application de traduction sur son téléphone et découvre que c'est de l'italien. Le premier individu a dit quelque chose comme : « *Ça suffit, c'est bon, on peut y aller* ». Le second lui a répondu : « *On va pouvoir livrer notre butin* ».

Il comprend que ces hommes s'apprêtent à emmener la colonne pour la vendre très loin, peut-être en Italie. Il regarde la plaque du camion. Elle est italienne, en effet ! Les deux malfaiteurs montent dans la cabine du camion qui démarre. Le maire a juste le temps de grimper derrière la grue. Sportif, pour un homme de 56 ans ! Il se fait discret pour éviter

qu'on le remarque. Le camion roule assez vite. Il passe sur un dos d'âne et bondit en l'air. Le maire est secoué et fait tomber son téléphone sous les roues du camion qui l'écrasent.

« *Sacrebleu ! Je n'ai plus de téléphone. Comment vais-je appeler la police, maintenant ?* »

Il n'a plus d'autre choix que d'attendre que les voleurs s'arrêtent. S'il fait des signes aux automobilistes, les voleurs peuvent le voir et ce sera fini pour lui. Alors il reste caché et il attend. L'adrénaline le maintient réveillé. Il cherche à voir des panneaux, pour savoir où il est. Au bout de quelques heures, le jour se lève. C'est l'aube, le ciel se teinte de rose orangé. Mais le maire n'admire pas le soleil orange qui apparaît, car cette situation le stresse.

Un peu plus tard, le camion pénètre dans la banlieue de Lyon. Il s'arrête pour faire le plein de diesel. Les voleurs descendent du véhicule. Le maire se rend compte qu'il ne peut pas s'échapper pour aller donner l'alerte car les hommes surveillent le chargement. Il se colle au plancher de la plateforme pour ne pas être vu. Le camion repart. A un moment donné, le camion emprunte une petite route. Il est bloqué derrière une charrette de foin qui avance lentement. Le maire se creuse la cervelle pour trouver un moyen d'arrêter le camion. Soudain, il aperçoit des motards de la police stationnés au bord de la route.

« *Super ! Bingo, l'affaire est dans la poche ! Je vais prévenir la police* » se dit-il, tout content.

Il appelle à l'aide en faisant des grands signes aux motards avec les bras tout en restant accroupi derrière la grue pour ne pas se faire repérer par les voleurs au cas où ils regarderaient par la vitre arrière de la cabine.

Les deux policiers voient Jean et se disent entre eux.

« *Que fait cet homme en pyjama à moitié caché derrière la grue ? Il est vraiment bizarre. On dirait qu'il nous fait signe.* »

Mais au moment où ils vont arrêter le camion, une Ferrari rouge les dépasse à vive allure. Elle roule au moins à 115 km/h alors que sur cette route la vitesse est limitée à 80 km/h. Les motards oublient le maire et se lancent à la poursuite de la Ferrari pour lui donner une amende.

« *Non mais je ne vais quand même pas rester sur ce camion toute ma vie ! Mauvais karma !* se dit le maire découragé. *Je suis fatigué, j'ai faim, j'ai soif. Je ne sais pas où je suis. J'ai envie d'aller aux toilettes. J'en ai assez d'être sur ce véhicule. Et j'ai mal à la tête. C'est le stress !* »

Il est maintenant près de 18h. Le camion s'arrête enfin.

« *Yesss !* » crie le maire très fort.

Du coup, un des voleurs croit avoir entendu un bruit. Il sort du camion et va inspecter le chargement. Malgré son corps tout engourdi, le maire a juste le temps de sauter et de se cacher sous la plateforme. De sa cachette, il voit les jambes des voleurs se diriger vers un hôtel : L'hôtel des Nouments. Il comprend qu'ils vont dormir sur place après avoir dîné au restaurant de l'hôtel, la pizzeria de la Mamma !

Il les suit à distance. Après tout, les voleurs ne l'ont jamais vu et ne savent pas qu'il vient d'Osny. Il est un client comme un autre. Pas tout à fait, car il porte un pyjama. Un pyjama très classe, aux couleurs de la France, mais un pyjama quand même !

Il entre dans la salle du restaurant et voit les trois complices attablés en train de choisir leur pizza sur le menu. Jean Dupont s'installe alors à une table éloignée. Le serveur vient prendre sa commande, le maire en profite pour lui raconter toute l'histoire. Mais le serveur ne le croit pas. Il ne le prend pas au sérieux, avec son pyjama. Il pense qu'il n'a

plus toute sa tête. Alors Jean lui conseille d'aller dans le parking de l'hôtel pour voir s'il y a bien un camion qui transporte un obélisque. Le serveur obéit et comprend, en voyant le camion, que son client bizarre a dit la vérité. Il va prévenir discrètement le patron du restaurant. Celui-ci vient à son tour discuter avec le maire.

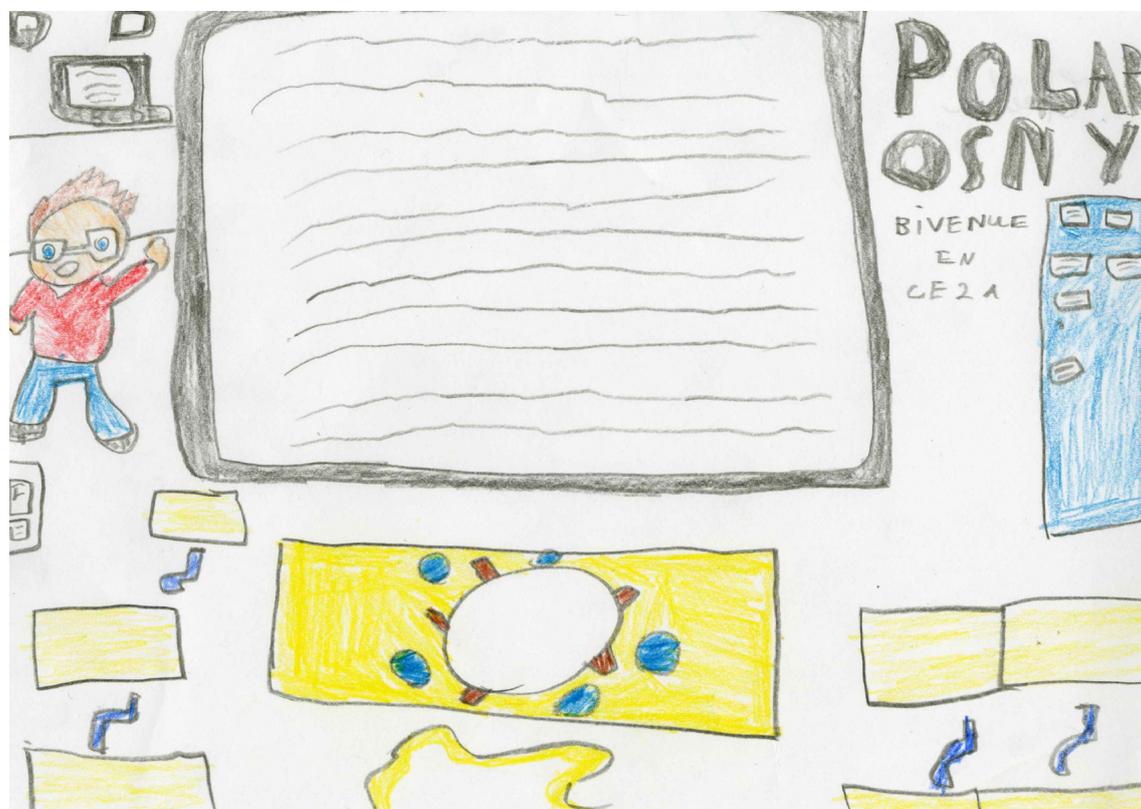
Dupont lui demande de verser un somnifère dans la boisson des voleurs et de prévenir la police. Comme ça, ils ne s'enfuiront pas et n'attaqueront personne.

Le serveur dépose sur la table des voleurs un gros pichet de vin bourré de somnifères.

« Cadeau de la maison ! »

Tout contents, les voyous boivent la boisson sans se méfier. Quelques minutes plus tard, ils s'écroulent, la tête dans leur assiette. La police arrive un peu plus tard.

Et c'est ainsi que les trois voleurs sont arrêtés et que la colonne Lameth refait le voyage en sens inverse, le lendemain, jusqu'à Osny. Cette fois, le maire est dans la cabine, bien au chaud, avec des policiers. Et le matin suivant, les Osnysois constatent que leur monument a retrouvé sa place. Il a fallu le fixer à son socle. Quant aux voleurs, ils ont avoué être des trafiquants d'art et avoir fait affaire avec un musée italien. Le musée risque d'attendre longtemps sa colonne !





La lettre anonyme

(synopsis)

Tous les habitants d'Osny ont reçu le même message dans leur boîte aux lettres : une feuille de papier sur laquelle une main inconnue a écrit : un meurtre sera commis demain, à 16h, au moulin de la Renardière. Par curiosité, presque tous les Osnysois et les policiers se présentent le lendemain au Grand Moulin, pour voir ce qui va se passer.

Et il ne se passe rien. Enfin, il ne se passe rien à la Renardière. Parce qu'à l'autre bout de la ville, madame la maire s'est volatilisée. Personne ne sait où elle est. Son mari se montre très inquiet.

Chloé, Violetta, Noëly, Inaya et Leila sont des amies qui veulent résoudre le mystère de cette disparition. Elles ont entre 11 et 12 ans, sauf Noëly qui en a 13. Leurs parents leur ont bien dit : « *Ne vous mêlez pas de ça !* ». Mais elles enquêtent quand même ! Elles ont compris qu'il y avait un lien entre les lettres anonymes et la disparition de la maire. Elles sont amies avec Charlotte Holmes, la fille de Sherlock, le directeur du laboratoire d'analyses. Alors, elles lui demandent d'analyser les lettres qui ont détourné l'attention des habitants et de la police. Mais il n'y a pas d'ADN. Le coupable portait des gants.

Un jour où elles se donnent rendez-vous pour poursuivre leur enquête, Noëly ne vient pas. Les enquêtrices se rendent chez elle. Elles trouvent dans sa corbeille une feuille blanche. L'une d'elles a l'idée de chauffer la feuille à l'aide d'une bougie. Un texte, écrit à l'encre sympathique, apparaît. C'est le brouillon de la lettre envoyée à chaque habitant d'Osny. Chloé, Violetta, Inaya et Leila comprennent alors que la coupable n'est autre que Noëly. Elles se rendent dans la maison de la maire. Elles surprennent leur amie en train de cacher le corps de sa victime dans un coffre. Le mari l'aide à porter la malle jusque dans la forêt voisine. Surpris par les jeunes enquêtrices, il accuse Noëly du meurtre de sa femme. Fille d'un criminel et d'une voleuse, elle a appris que la maire, une ancienne policière, avait tué ses parents autrefois. Elle a voulu se venger, c'est ce que leur explique le mari de la victime. Elle a mis des lettres dans toutes les boîtes sauf dans celle de la maire. Le lendemain, elle s'est déguisée en livreur et a sonné à sa porte. Puis elle lui a planté un couteau dans le dos.

Les filles comprennent que le mari n'est pas si innocent que ça. C'est lui qui a révélé à Noëly comment ses parents étaient morts. C'est aussi lui qui a dit à la meurtrière que sa femme, la future victime, attendait un colis.

« *On va prouver qu'il y est pour quelque chose* » disent-elles.

Elles vont découvrir qu'il a manipulé Noëly. Il lui a donné 5000 euros pour son crime. Il sera lui aussi arrêté et condamné. Noëly aura une peine moins lourde que la sienne.

Une main dans la vase

(synopsis)

Le conservateur du musée du peintre William Thornley, Hector Debaire, a été retrouvé par son assistante un matin, assommé avec un tableau. La toile était déchirée et elle pendait encore autour de son cou. Lorsqu'il a repris connaissance, il ne se souvenait plus de rien.

Matéo et Victoria décidèrent de mener l'enquête. Très curieux de nature, ils voulaient devenir détectives mais n'étaient encore que des apprentis. Ils interrogèrent les personnes du musée et s'aperçurent que Christina, l'assistante du conservateur, avait disparu. Était-elle coupable de son agression ?

Quelques jours plus tard, dans le musée, Matéo regarda par la fenêtre et vit que l'eau de l'étang était rouge, à un endroit. Il alla voir au bord de l'étang et vit une main qui dépassait de la vase. Il appela Victoria. Ensemble, ils observèrent un tatouage sur la main. Les autres employés reconnurent le tatouage de Christina.

Hector Debaire fut de nouveau interrogé. Il tremblait comme une feuille, mais peut-être qu'il était encore sous le choc. Les enquêteurs eurent l'idée d'analyser la toile retrouvée autour de son cou. Il y avait bien des empreintes dessus, mais uniquement les siennes. Alors ils comprirent qu'Hector Debaire avait fait semblant d'être attaqué pour se donner un alibi. C'est lui qui avait tué son assistante, Christina. Il savait qu'elle allait être nommée directrice du musée et il était jaloux. Il l'avait frappée avec une pelle rouillée datant de 1840 qui appartenait au jardinier, et avait jeté son corps dans l'étang du parc. Et puis, il était revenu au musée où il avait préparé sa mise en scène.

Un tournage mouvementé

(synopsis)

On tourne un film dans l'ancienne ferme du bas d'Osny, tout près de la rue Aristide Briand. C'est une grande bâtisse très élégante avec ses tourelles. Malheureusement, l'acteur principal du film, le beau Leonardo Prioso, fait une chute de cheval durant le tournage et doit être hospitalisé. La selle de sa monture a été sabotée.

Le metteur en scène ne veut pas arrêter le tournage. Il consulte le célèbre enquêteur Hercule Poirot qui lui conseille de chercher un acteur dans l'équipe pour remplacer Leonardo. Alexandre est tout de suite volontaire. Poirot commence à le soupçonner car c'est à lui que profite le crime. Alexandre travaille comme accessoiriste. Poirot pose des questions à ses collègues.

« Avez-vous vu quelqu'un de louche s'approcher du cheval et de la selle ?

- Combien d'accessoiristes travaillent sur le film ? »

Il apprend qu'Alexandre n'a pas rejoint l'équipe au début du tournage mais plus tard, et qu'il y a un accessoiriste en trop par rapport à ce qui était prévu au départ !

L'enquêteur regarde alors les caméras de surveillance et voit que c'est bien Alexandre qui s'est chargé de la selle. Le coupable est démasqué. Il se trouve qu'à plusieurs reprises, Hercule Poirot a déjà eu affaire à lui et l'a soupçonné d'avoir commis des délits. Il l'a même arrêté mais Alexandre s'est enfui. Poirot ne l'a pas reconnu sur le tournage parce qu'il s'était déguisé. Une fois encore, Alexandre échappe au détective et part juste avant d'être arrêté. Il quitte la France. Seulement voilà, dans sa hâte, il semble qu'il ait oublié de retirer son oreillette munie d'une balise GPS. C'est comme ça que Poirot suit sa trace jusqu'en forêt. Fausse piste ! Alexandre est plus malin qu'on le croit. Mais Poirot retrouve chez lui les références d'un vol d'avion pour New-York. Poirot n'hésite pas et suit sa trace jusque dans la célèbre ville américaine. La piste mène à l'hôtel Plaza. Le détective demande à la réception s'il y a un voyageur français qui s'appelle Alexandre. En effet, il y en a un. Il demande alors son numéro de chambre. On lui répond : chambre 784. Poirot va l'arrêter et revient en France avec son prisonnier. Alexandre avoue qu'il a éliminé Leonardo pour avoir le rôle. Quant à Leonardo, il va se remettre de sa chute de cheval.

Tour de magie au Hard-Rock café

(synopsis)

Un Hard-Rock café ouvre dans le quartier de l'Oseraie. Il expose de nombreux objets et accessoires qui viennent du cinéma : le diadème de la reine des neiges, la cravate de Bob l'éponge, la baguette d'Harry Potter, et surtout sa cape d'invisibilité. Le soir de l'inauguration, Anna, la patronne du café, ferme son établissement, branche les lasers rouges du système de sécurité et rentre chez elle.

Tard dans la nuit, Camille, agent d'acteurs et d'actrices, s'apprête à rentrer chez elle. Elle s'arrête pour prendre de l'essence et remarque que les lasers rouges du café sont éteints. Ce n'est pas normal. Elle s'approche de la vitrine et voit une silhouette qui tient une lampe torche. Soudain la silhouette disparaît, comme si elle était devenue invisible. Camille appelle alors la police.

Les lieutenants Adrien, Aurélien et leur chef, le commandant Lucas, arrivent aussitôt. Les policiers découvrent que le voleur a découpé la vitre du café avec un laser, puis il s'est glissé entre les rayons rouges du système de sécurité jusqu'aux câbles qu'il a coupés. Il devait être très souple. Ils comprennent qu'il a volé la cape d'invisibilité et a dû l'enfiler au moment où Camille le regardait. Peut-être est-il encore sur place, car il y a toujours eu une personne qui se tenait devant la sortie.

Les policiers décident de tendre un piège au voleur et font semblant de partir. Mais ils vont juste un peu plus loin et sortent leurs armes, ils ont peur de cet ennemi invisible. Et brusquement, la cape se soulève et Lucas aperçoit le visage du voleur. Il le reconnaît immédiatement. Il s'agit d'Albert Duflair, un célèbre malfaiteur.

Lucas crie : « *On t'a vu, Duflair. Rends-toi.* »

Mais Duflair s'enfuit et parvient à s'évader. Et un peu après, dans une bijouterie, le vendeur voit disparaître un gros diamant dans l'une des vitrines. Il distingue la main du voleur tenant le diamant, qui dépasse de la cape. Il cramponne cette main sortie de nulle part et parvient à arracher la cape d'invisibilité. Mais Duflair s'enfuit une fois encore. Cette fois, il n'a plus la cape, et il n'a pu voler le diamant.

Match nul entre les policiers et le voleur.

Le retour du dinosaure

(synopsis)

Soirée spéciale cinéma à l'espace François Villon de la ville d'Osny. On projette Les aventures du petit-fils de Superman. La salle, remplie de monde, est plongée dans l'obscurité. Soudain, un hurlement fait sursauter les spectateurs. Le cri ne provient pas du film, c'est sûr ! Tout à coup, l'ombre d'une femme qui court se dessine sur l'écran blanc. Elle est poursuivie par une autre silhouette en forme de dinosaure. Le film s'arrête. Les lumières se rallument mais la femme et son féroce poursuivant ont disparu. Il y a deux détectives privés dans la salle, Pierre, 26 ans, et Rose, 29 ans. Les deux amis décident de mener l'enquête. Ils observent qu'il y a deux places vides, l'une au premier rang, l'autre au milieu de la salle. Ils trouvent aussi un bijou, tombé près d'une porte et un portefeuille. Ils le fouillent, il appartient à une certaine Alexia. D'après sa carte d'identité, elle a 24 ans, elle est blonde et a les yeux marron clair. C'est une riche héritière. Ils vont découvrir qu'elle porte un piercing au sourcil qui coûte 5000 euros. Sa robe est incrustée de diamants et vaut une fortune. Les talons de ses chaussures sont en or. Et justement, les détectives remarquent une légère trace d'or sur le sol. Les talons de la victime ont frotté sur le parquet durant sa fuite. La piste les mène jusqu'à la salle de projection où ils trouvent Alexia attachée sur une chaise. Ses bijoux se sont envolés. Survient alors le directeur du cinéma. Il paraît désolé. Mais les enquêteurs remarquent qu'il porte un masque. Le masque en silicone est très bien fait, on jurerait le visage du directeur. Seulement voilà, un des enquêteurs a remarqué le fil du masque, caché derrière l'oreille. Les détectives ne disent rien et vont suivre le malfaiteur discrètement, à la fermeture du cinéma. Il les conduit à sa cachette, dans les égouts, là où il comptait planquer les bijoux. Il se fait arrêter. La police retrouvera chez lui la machine avec laquelle il fabriquait ses masques.

Ce voleur se nomme Jean-Pierre. Il connaît sa victime depuis le lycée. Ils étaient même amis mais elle l'a trahi. Le vol était pour lui un moyen de se venger. Il s'est déguisé en dinosaure afin qu'elle ne le reconnaisse pas. Il est venu au cinéma habillé normalement et a enfilé son déguisement dans les toilettes. Lorsqu'elle s'y est rendue à son tour pour refaire son maquillage, il a tenté de lui arracher son piercing. Elle a réagi en hurlant. Elle s'est enfuie, il l'a poursuivie et l'a capturée avant de la dépouiller.



Qui a capturé Lilou ?

Dimanche, 26 juillet. Il fait 28°C. Des rayons de soleil frappent le château de Grouchy.

« Aaaaaarh ! Au secours ! A l'aide ! »

Près de la grande bâtisse de pierres blanches, un cri de femme aigu résonne dans l'air, suivi d'un coup de feu. Une silhouette féminine court parmi les statues de lion jusqu'au jardin à la française, rectangulaire. Elle est poursuivie par un homme qui tient une arme à feu. Elle dépasse la fontaine, elle court parmi les fleurs, des tulipes, des roses et des buissons qui forment un labyrinthe. L'homme trébuche sur une racine d'arbre, mais il se redresse et continue sa course. Il vise et tire sur la femme. Elle est touchée ! Une tache de sang apparaît dans son dos. Elle tombe.

« Coupez ! C'est bien, Clara. Va te changer, on va refaire la scène. Jacques, remets-toi en place. Il faut que tu te redresses moins vite. Et puis, sois plus en colère ! »

Le caméraman déplace sa caméra pour revenir devant le jardin. Il s'approche d'une jeune femme de 37 ans.

« Lilou, veux-tu que je mette la caméra exactement ici ? » demande-t-il.

Son interlocutrice hoche la tête. Elle est de taille moyenne, toute mince, les cheveux clairs ondulés. Son tee-shirt bleu laisse apparaître un tatouage sur l'avant-bras qui représente une tête de tigre. C'est la réalisatrice du film qui est en train d'être tourné au château de Grouchy.

Lilou Lifoky propose à l'équipe de faire une pause le temps que Clara enfle une robe propre, sans tache de faux sang. Le groupe se disperse et Lilou en profite pour consulter sa messagerie. Deux enfants s'approchent d'elle.

« Maman, tu as terminé ? » demande le garçon. Agé d'environ dix ans, il a les cheveux raides et des taches de rousseur sur le visage. « J'ai soif ! »

- Et moi j'ai besoin d'aller aux toilettes », ajoute la fille. Un peu plus jeune que lui, elle est mince, a de jolis yeux verts et elle aussi, elle a des taches de rousseur.

« J'ai bientôt fini. Il faut que je refasse cette scène. Mattéo va dans les cuisines du château. Tu y trouveras à boire. Emmène ta sœur aux toilettes. »

Ses enfants partis, Lilou découvre qu'elle a reçu un message. C'est son ami Noam. Elle est surprise et heureuse d'avoir de ses nouvelles.

Bonjour Lilou, tu vas bien ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est vu. Je viens de déménager et je suis en ce moment à Osny. Et toi ?

- Oh, quelle coïncidence ! Je suis justement au parc de Grouchy, lui envoie Lilou en réponse.

- Ah tiens ! On se retrouve au fond du parc à côté des ruines ?

- D'accord, je te rejoins.

Lilou, émue de revoir Noam qu'elle n'a pas vu depuis vingt ans, se dépêche d'aller au rendez-vous. Elle ne voit pas son ami.

Il n'est pas encore arrivé, se dit-elle. Je vais l'attendre.

Elle tourne en rond, vérifie si elle a reçu un nouveau message. Elle commence à s'ennuyer. Soudain, elle sent qu'on l'attrape par derrière au niveau du cou. Elle sent alors un parfum particulier dans l'air. Elle repousse le bras de son agresseur et se met à courir, tout en se disant : *je n'aurais pas dû venir.*

Pendant ce temps, l'équipe revient sur les lieux du tournage et constate que la réalisatrice n'est plus là. Tout le monde la cherche dans chaque recoin. On l'appelle, on commence à s'inquiéter. Mattéo et Julia arrivent de la cuisine et découvrent que leur mère a disparu. Ils interrogent les adultes, personne ne l'a vue. Ils commencent à s'inquiéter. Ils l'appellent au téléphone, ça sonne mais personne ne répond.

Les enfants décident alors d'enquêter. Ils vont chercher des indices dans le parc. Ils fouillent les buissons, ils explorent le sol, ils dépistent des traces. Près des ruines situées à côté du temple d'Amour, ils trouvent plusieurs mégots de cigarette, une branche cassée.



Mattéo fronce les sourcils. Il y a là, une statue renversée et cassée. Mattéo a un regard horrifié, les yeux grand ouverts à la vue du sang sur la statue de lion.

Ils comprennent qu'il y a eu une bagarre et que quelqu'un a saigné.

« Comme par hasard, ma mère a disparu, et moi je trouve une statue brisée avec du sang dessus. Je commence à avoir peur ! dit Julia, inquiète. Il faut qu'on aille chercher une loupe pour trouver d'autres indices et comprendre ce qui s'est passé. »

Le frère et la sœur retournent au château pour aller chercher une loupe dans un des bureaux de la mairie. Il n'y a personne car c'est dimanche. Ils reviennent sur le lieu de la bagarre avec la loupe. Sur le chemin qui mène au parking, ils trouvent un téléphone portable et se disent :

« On ne va pas rester ensemble. Séparons-nous pour trouver des indices plus vite. »

Julia décide de se diriger vers le parking et Mattéo vers le château. Arrivée au parking, elle découvre un lieu très éclairé par la lumière du jour et rempli de voitures. Un bruit assourdissant résonne. C'est le train qui passe tout près et qui emmène les habitants d'Osny à Paris. Julia commence à explorer les lieux. Elle se met à chercher des indices sous les voitures, entre les buissons, dans la fontaine et au pied des arbres mais en vain... elle ne trouve rien. Désespérée, elle tente d'appeler une nouvelle fois sa mère mais celle-ci ne répond pas.

Julia quitte alors le parking et court rejoindre Mattéo au château pour savoir s'il a trouvé des indices de son côté. Son frère s'est rendu compte qu'une caméra filmait

l'entrée et les différentes salles du bâtiment. Il est monté au premier étage et visionne les vidéosurveillances, cherchant désespérément le coupable de l'enlèvement de sa mère. Sur l'un des enregistrements, il voit une silhouette mais celle-ci évite toutes les caméras comme si cette personne savait que les appareils étaient situés à ces endroits du château. Julia arrive entretemps à l'étage.

Elle lui demande : « *As-tu trouvé quelque chose ?* »

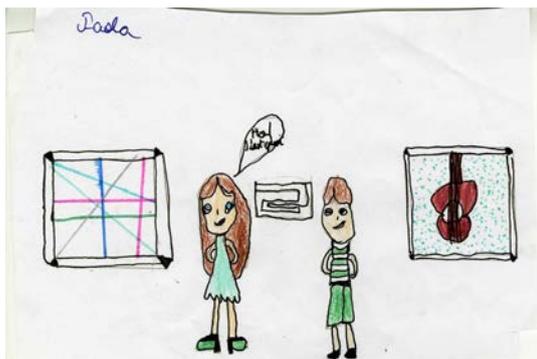
Mattéo rétorque : « *Juste une ombre qui échappe aux caméras... C'est suspect.* »

Ils entendent un grand bruit. « *Booommm !* »

Julia sursaute et s'interroge : « *Qu'est-ce que cela peut bien être ?* »

- *On va voir ? Ça vient du musée !* » répond Matthéo.

Ils courent vers le musée. Ils arrivent devant un tableau qui s'est décroché du mur et est tombé. Ils se regardent et comprennent que le bruit venait de là. Ils se rapprochent pour examiner la toile, cherchant encore des indices pouvant les mener jusqu'à leur mère. Ils aperçoivent un plan au dos du tableau. Ils le décrochent, l'examinent à la loupe et voient une croix indiquant une pièce secrète située au sous-sol du château.



« *Mais qu'est-ce que c'est ?* demande Julia, très étonnée.

- *On pourrait aller voir !* » dit Mattéo.

Les deux enfants partent à toute vitesse en direction de la cave. Ils descendent l'escalier à toute allure, traversent le château, parviennent au sous-sol et arrivent à l'emplacement de la pièce secrète. Julia pose ses mains sur le mur pensant qu'une porte secrète s'ouvrirait. Rien ne se passe. Mattéo examine de nouveau le plan.

« *Nous sommes pourtant au bon endroit !* fait-il, étonné.

- *Je ne vois aucune porte* », lui répond Julia.

A l'endroit où devait se trouver la pièce secrète, il n'y a pas d'ouverture visible. Les enfants ne se découragent pas. Ils continuent de chercher, persuadés qu'ils trouveront un indice et que cette croix sur le plan n'est pas là pour rien. Julia, qui observe le mur minutieusement, aperçoit la trace d'une main ensanglantée presque effacée.

« *Mattéo, regarde ! Un indice ! C'est une trace de main et il y a du sang !* »

Mattéo a une idée.

« *Et si on appuyait dessus ?* »

Julia pose sa main sur la trace de sang. Un bruit de mécanisme se met en marche. Les enfants découvrent une porte qui s'ouvre et qui donne accès à une petite pièce sombre et étroite. Julia baisse les yeux et aperçoit une lampe torche. Que fait-elle là ? Peut-être que

le ravisseur l'a laissée dans la précipitation... Ils empruntent alors un escalier qui descend encore plus profondément, en s'éclairant de la lampe torche. Arrivés en bas, ils voient leur mère attachée à un piquet et bâillonnée avec un chiffon blanc.

« *Maman ! s'écrie Mattéo, soulagé.*

- *Tu vas bien ?* » lui demande Julia

Ils accourent à son secours et la délivrent rapidement. Julia lui retire le bâillon et Mattéo lui libère les mains. Lilou se sent soulagée. Elle serre ses deux sauveteurs dans ses bras et soupire d'apaisement. Elle est enfin libre et heureuse qu'ils l'aient retrouvée. Les enfants l'interrogent, ils veulent comprendre ce qui s'est passé.

« *Comment es-tu arrivée ici ?* » demande Mattéo

Lilou raconte qu'elle a été piégée. Elle explique qu'elle se trouvait sur les lieux du tournage et qu'elle a reçu un message de Noam, son ami d'enfance. Il lui donnait rendez-vous dans le parc, juste à côté des ruines. Elle pensait revoir cette personne qu'elle aimait beaucoup et qu'elle n'avait pas vue depuis très longtemps. Malheureusement, elle est tombée dans un piège.

« *Comment ça, dans un piège ? Ce n'était pas Noam ? Que s'est-il passé ?* » demande Julia, choquée.

Lilou leur explique qu'un homme portant une cagoule noire l'attendait. Elle a compris aussitôt que son ami Noam n'était pas là et qu'elle devait s'échapper. L'homme à la cagoule noire l'a alors attrapée par le cou et puis... plus rien, le trou noir.

« *Et après ?* insiste Mattéo

- *Je ne sais pas ce qui s'est passé... J'ignore comment je suis arrivée dans cette cave* », dit Lilou à ses enfants.

Mattéo et Julia prennent le téléphone de leur mère. Ils veulent regarder qui a appelé Lilou en dernier. À leur grande surprise, il n'y a pas de dernier appel. C'est comme si toute cette histoire avait disparu, comme si elle n'avait jamais existé.

Julia, très en colère contre cette situation, décide de chercher dans le répertoire téléphonique de sa mère le numéro de Noam. Elle le compose et le téléphone sonne...

Noam décroche et raconte aux enfants qu'il est en vacances à Bora Bora. Il semble désolé d'apprendre que Lilou a des problèmes.

Lilou remercie ses enfants d'avoir enquêté et de l'avoir retrouvée. Mais Mattéo et Julia ne veulent pas s'arrêter là. Ils souhaitent démasquer le ravisseur qui voulait du mal à leur maman.

Ils décident d'aider la réalisatrice à se relever et retournent ensemble sur les lieux du tournage où toute l'équipe est encore à sa recherche.

Dans le hall du château, les gens semblent tous rassurés de revoir Lilou et de constater qu'elle va bien. Soudain, Lilou reconnaît un parfum, celui de son ravisseur. Un parfum unique, qu'il doit fabriquer lui-même. Elle le regarde : c'est Thomas, un autre réalisateur venu voir le tournage. Elle l'accuse de l'avoir enlevée.

« *C'est toi, le coupable ! Je reconnais cette odeur.* dit Lilou en le pointant du doigt.

- *Quoi ? je n'ai rien fait !* nie Thomas.

- *Je suis certaine de reconnaître ce parfum si particulier, c'est celui de mon ravisseur* » l'accuse Lilou.

L'équipe décide d'appeler la police pour régler cette enquête et pour punir le kidnappeur.

Sous la pression, Thomas passe aux aveux. Il explique qu'il a agi par jalousie. Il voulait réaliser le film lui-même alors il a piraté le téléphone de Lilou, lui a envoyé un faux sms et l'a fait disparaître, en espérant que du coup le producteur lui confierait la réalisation.

« C'est vrai, je l'avoue c'est moi. Je suis sincèrement désolé », dit Thomas.

Il raconte qu'il y a quelques mois, il avait réalisé au château un documentaire pour la mairie d'Osny. Par hasard, il avait trouvé le plan du château derrière un tableau de William Thornley, avec sa pièce secrète. Il avait exploré cette pièce et toute la mise en scène de l'enlèvement lui était venue en tête.

« Il y a quelques mois, j'avais déjà réalisé un film. Je voulais donc faire celui-ci tout seul, parce que j'en avais très envie. »

Il se rapproche discrètement d'une armure exposée dans le hall du château, saisit l'épée brusquement et se met en garde comme à l'escrime, menaçant tout le groupe. Certaines personnes sont choquées et restent immobiles. Mattéo tente une diversion en faisant mine d'attaquer, Thomas fait une fente pour le repousser. Julia en profite pour le frapper au poignet, du coupant de sa main. L'épée tombe au sol. Mattéo écarte l'épée d'un coup de pied pour l'envoyer vers sa sœur qui la ramasse et menace Thomas à son tour. Entretemps la police arrive. Un policier se glisse derrière Thomas, sans bruit, et le ceinture. Thomas a perdu. Il baisse la tête, vaincu.

Toute l'équipe décide de faire la fête pour célébrer la chute du méchant. La police félicite les deux enfants et leur remet un badge d'honneur pour leur courage.

Tout est bien qui finit bien.

Fin





Enquête au forum

Osnny, le 10 décembre 1980.
« Bonjour chers auditeurs. Ici Marie-Claire, de Star radio. Je suis actuellement au forum des arts de la ville d'Osny, en direct pour la cérémonie des Césars. Il y a un peu de neige sur le sol. Je me trouve à l'extérieur du bâtiment, juste à côté des limousines qui déposent les acteurs et les actrices. J'aperçois Sophie Leblanc, exceptionnelle dans le dernier Batman, qui s'apprête à gravir les marches de l'escalier qui mène au forum. Elle est vêtue d'un fourreau bleu nuit et d'une veste en fourrure blanche.

Sophie, êtes-vous heureuse d'être ici, à Osny, pour la 50^e cérémonie des Césars ?

- Oui, je suis très honorée de participer à cette cérémonie.

- Comment s'est passé le tournage de votre dernier film ?

- Très bien, j'étais juste un peu stressée.

- Ah bon, pourquoi ? Racontez-nous ça, Sophie.

- Mon metteur en scène était très exigeant. Nous voulions donner le meilleur de nous-mêmes.

- Est-ce que vous êtes nerveuse pour la remise du César de la meilleure actrice ?

- Non, je laisse le sort en décider.

- Merci Sophie Leblanc pour cette interview. Et bonne chance pour le prix.

- Merci beaucoup, Marie-Claire. »

L'actrice s'éloigne et grimpe l'escalier du forum.

Pendant ce temps-là, un homme au regard mystérieux observe la scène. Ses yeux sont rivés sur les boucles d'oreille et le collier en or massif de l'actrice.

Ces bijoux, ils les verraient bien sur sa fiancée Suzanne.

Soudain, il aperçoit une autre actrice, Eglantine Falbala, qui s'approche de Sophie Leblanc pour lui parler. L'homme est émerveillé par les sublimes diamants qui brillent autour de son cou.

C'est ce collier-là qu'il me faut pour Suzanne ! pense-t-il. A son tour, il pénètre dans le bâtiment. Toutes les célébrités arrivent les unes après les autres sous les acclamations de la foule qui leur demande des autographes et fait des selfies avec elles, pendant que les photographes prennent plein de clichés.

Tous les participants à la cérémonie prennent place dans la grande salle du forum. C'est un public très élégant, qui s'est mis sur son 31. Tous les bijoux resplendissent. Ils sont de grande valeur, pas de plaqué or ou de colliers en toc ce soir ! Des émeraudes, des améthystes, des rubis, des saphirs, de l'or, de l'argent et des diamants, bien sûr ! Il y en a pour une véritable fortune. La cérémonie peut commencer.

Plusieurs acteurs se succèdent sur scène pour recevoir leur prix. Tout se passe bien. On récompense les acteurs qui ont suscité le plus d'émotions chez les spectateurs. Chacun d'eux

fait un petit discours, qui commence presque à chaque fois par : « Je remercie le réalisateur du film, ma famille et mes amis pour leur soutien. » A chaque remise de César, les lauréats se lèvent, tout émus. Certains pleurent, d'autres rient, d'autres, encore, bafouillent.

Vient le moment crucial de la remise du César de la meilleure actrice. Le maître de cérémonie sort une enveloppe de son smoking, l'ouvre, en extrait un carton qu'il lit en silence. Il se tait quelques secondes pour faire monter le suspense. Puis il prend la parole d'une voix grave et forte :

« *Le prix de la meilleure actrice est décerné à...* » Nouveau silence. Toute la salle retient son souffle.

« *Eglantine Falbala !* »

Un tonnerre d'applaudissements retentit.

L'actrice, stupéfaite, se lève et se dirige vers le podium. Elle commence à faire un discours « *improvisé* » en pleurant de joie :

« *Merci beaucoup au public de m'avoir attribué ce prix. Je remercie aussi mes parents qui m'ont poussée à être meilleure...* »

Elle met la main à son cou et là... bouche bée, elle commence à paniquer. « *Doux Jésus !* » s'exclame-t-elle en sanglotant : « *On m'a volé mon collier en diamants !* »

Les spectateurs poussent des cris de stupeur. Puis, lorsqu'ils comprennent ce qui se passe, il se mettent à craindre pour leurs propres affaires. Un des membres de la sécurité appelle la police tandis que l'autre verrouille les portes du forum, pour éviter que le voleur ne sorte. Dix minutes plus tard, on entend les sirènes. Deux voitures de police, gyrophares allumés, se garent dans le parking situé en face du forum. Noah, commandant de police, se fait ouvrir la porte par le vigile. Il pénètre dans le bâtiment avec son équipe de quatre policiers : deux hommes et deux femmes.

« *Mesdames et Messieurs, veuillez garder votre calme. Mon équipe va gérer l'enquête. Nous allons fouiller chaque personne présente car le voleur est forcément parmi vous* », dit-il de sa voix aiguë, en regardant le public. C'est un petit homme brun, à la peau blanche, un peu enrobé. Il a des cheveux raides, des yeux verts, et porte un manteau de cuir façon Matrix. Il a bon caractère mais son équipe sait qu'il s'énerve quand on n'est pas d'accord avec lui.

Noah interroge la victime et lui demande à quoi ressemble son collier. Pendant ce temps, les autres policiers posent des questions et fouillent chaque participant, sans oublier d'examiner les sacs et les pochettes. Aucun d'eux n'a le collier sur lui. Personne n'a rien vu de suspect.

L'enquêteur demande à voir l'enregistrement des caméras de surveillance.

On l'amène dans une petite salle avec un bureau et un ordinateur. C'est le bureau de sécurité. Le commandant visionne la vidéo du jour : il n'y a rien d'anormal. On voit juste une femme de ménage entrer dans la pièce où sont rangés les balais et les produits d'entretien. Elle porte une blouse bleue avec le blason d'Osny cousu sur le côté, un badge, des gants et une charlotte blanche légèrement transparente sous laquelle on distingue des cheveux blonds. Il zoome sur le badge et lit le prénom « *Rosa* ». Impossible de voir son visage, car la femme se tient tête baissée ou dos à la caméra.

Le regard de l'enquêteur se pose sur un calendrier, accroché au mur du bureau.

« *Mais aujourd'hui, on est dimanche. Et le dimanche, les femmes de ménage ne travaillent pas !* s'exclame-t-il. *Et si le voleur s'était déguisé en femme de ménage ?* »

Noah demande à un garde de le conduire dans le local d'entretien. La pièce est vide. Le policier allume la lumière, une ampoule pendouille du plafond, les fils électriques tout tordus. L'ampoule clignote, ce qui crée une ambiance un peu effrayante. Il fouille la pièce. Elle contient un seau rempli d'eau sale, un balai, une serpillère et une étagère avec tous les produits. La lumière s'éteint et Noah bute contre un balai qui renverse le seau. Il sent de l'eau sur ses pieds.

« *Oh, mes belles chaussures sont toute mouillées* », râle-t-il. Il fait un pas en arrière et marche sur un mystérieux objet. Il sort une lampe torche de la poche de son manteau et éclaire le sol. Le collier apparaît, baignant dans une flaque d'eau sale.

« *Ma maladresse a payé ! J'ai retrouvé le collier ! Reste à coincer le ou la coupable.*

Le voleur aurait-il encore son déguisement de femme de ménage sur lui ? »

Il retourne dans la grande salle de cérémonie, informe son équipe de sa découverte, et se met à chercher les affaires de la femme de ménage. Les policiers retrouvent alors la blouse, la charlotte et une perruque blonde dans une poubelle. Noah réfléchit. Notre individu va forcément retourner au local pour récupérer le collier. Le policier a alors l'idée de tendre un piège au voleur.

Il s'adresse aux spectateurs, et leur dit :

« *On ne va pas vous faire attendre plus longtemps, parce que l'enquête va sûrement prendre plus de temps que prévu. On a vos noms et vos adresses, on vous recontactera si on a d'autres questions. Merci à vous tous.* »

Il tend le micro au présentateur qui annonce :

« *La cérémonie va reprendre son cours.* »

Les lumières s'éteignent. Les gens sont encore un peu stressés. Le visage tendu, ils se tordent les mains nerveusement en jetant des regards inquiets autour d'eux.

Les policiers quittent le forum mais reviennent par la porte de derrière. Noah se cache dans le local à balais, ses équipiers se tiennent juste à côté. Ils attendent, rien ne se passe. Noah s'apprête à partir, en se disant que le voleur ne viendra pas, quand soudain il entend des pas. La porte s'ouvre doucement, Noah se tient juste derrière. Il entrevoit une silhouette qui entre dans la pièce. Il fait sombre mais la lumière du couloir lui permet de voir que la silhouette s'approche du seau. Le commandant prépare ses menottes et bondit sur elle. Il lui passe les menottes avec difficulté car elle se débat. Il traîne son prisonnier dans le couloir pour mieux le voir.

Il s'agit d'un homme élancé, âgé de 45 ans, prénommé Arthur. Il a des yeux bleus, des cheveux longs, noirs, avec une cicatrice qui traverse son œil gauche.

Arrêté, Arthur avoue à Noah qu'il a bousculé Eglantine Falbala à l'entrée du forum pour lui voler le collier et l'offrir à sa fiancée. Lorsque les gardes ont fermé le forum, il a compris qu'il ne pouvait plus s'enfuir et qu'il allait être fouillé par la police, comme tous les participants. Il lui fallait cacher le collier. Il a enfilé la tenue d'une des femmes de ménage accrochée à un porte-manteau, et a planqué le collier dans le local d'entretien. Puis il est revenu dans la salle comme si de rien n'était. Lorsqu'il a cru la police partie, il est revenu au local, comme Noah l'avait prévu.

Les policiers le conduisent en prison. La cérémonie peut enfin reprendre pour de vrai. Eglantine Falbala essuie rapidement son collier, le remet autour de son cou et finit son discours, un grand sourire aux lèvres. Quant à Suzanne, elle sera privée de collier et de fiancé.



Sabotages en coulisses

(synopsis)

L'action se passe en 2041. Le fameux réalisateur Archule Duchollin tourne son prochain film dans la ville d'Osny. Mais une série d'incidents perturbe le tournage. Deux jours plus tôt, son actrice principale est tombée dans la Viosne et a attrapé un rhume. Elle ne peut pas dire son texte sans éternuer. Il faut toujours recommencer la même scène. Hier, l'armure présente dans le hall du château est tombée sur le héros du film. Il a très mal à la jambe et ne peut marcher sans boîter. Et aujourd'hui, une pierre est tombée du toit de l'église et a bien failli blesser un caméraman. Lorsque ces incidents se produisent, Jade et Camille, deux adolescents qui font de la figuration dans le film, décident de mener l'enquête. Jade a 16 ans, Camille en a 15. En effet, le réalisateur n'a pas voulu appeler la police pour ne pas prendre du retard sur le tournage. Jade et Camille interrogent toute l'équipe, sans résultat. L'actrice qui est tombée dans la rivière leur dit qu'elle a été poussée, mais elle n'a pas vu par qui. Les deux enquêteurs décident alors de relever des indices. Ils trouvent une empreinte de pas au bord de l'eau. Mais elle ne correspond pas aux chaussures que portent les membres de l'équipe de tournage. L'armure tombée sur l'acteur qui joue le héros du film porte également des empreintes digitales. Ce sont celles de Léana, une actrice ratée qui travaille sur le tournage comme éclairagiste. Elle n'a pas été retenue pour jouer dans le film. Léana a bien touché l'armure mais elle nie l'avoir renversée. Et puis elle n'a pas pu pousser l'actrice dans la Viosne car elle a un alibi au moment où la chute s'est produite.

Les soupçons des enquêteurs se portent sur Isaac, un acteur handicapé qui circule en fauteuil roulant. Il rend des services sur le tournage, place les caméras au bon endroit. Jade observe qu'il a de la boue sur ses chaussures. Cela veut dire qu'il peut marcher. Elle décide de le piéger.

Elle renverse une boîte de clous par terre et Camille lui retire son fauteuil. Isaac se met debout et fait un bond en arrière pour éviter de tomber sur les clous. C'est bien lui le coupable ! Il avoue avoir agi par vengeance car lui non plus n'a pas été retenu pour le casting du film. Il a poussé l'actrice dans la Viosne et a manipulé Léana pour qu'elle l'aide. Comment ? En la poussant à se mettre en colère contre le réalisateur, en lui donnant même de l'argent pour qu'elle participe au sabotage.

Le hold-up

(synopsis)

Hold-up au centre commercial de l'Oseraie. Des voleurs sont entrés dans la banque Crédit osnysois et sont repartis avec l'argent présent dans le coffre-fort. La police a été prévenue immédiatement par un employé. Une policière nommée Maudie poursuit les braqueurs dans le centre commercial. Ceux-ci se sont réfugiés dans le supermarché. Les clients stupéfaits voient les pilleurs et la policière courir dans les rayons et zigzaguer entre les caddies. Les voleurs sont rapides et Maudie les perd de vue. Mais elle a le temps de noter la plaque d'immatriculation de la voiture dans laquelle ils montent : AH786DO. Les voleurs s'enfuient. Ils s'appellent Mélie et Jason. Ils sont dans la pauvreté. Ils ont un plan : prendre un avion et se cacher à Bordeaux. Une fois à l'aéroport de Roissy, ils garent leur voiture au parking et planquent leur butin dans un conduit d'aération. Ils gardent une liasse de billets sur eux et montent dans l'aérogare pour acheter leurs billets. Mais les caméras ont filmé leur voiture et ont enregistré le numéro de la plaque. Maudie est avertie qu'un véhicule immatriculé AH786DO est à l'aéroport. Elle s'y rend aussitôt. Elle cherche partout sans succès. En passant devant une boutique d'articles de luxe, elle entend une conversation entre vendeurs :

« J'ai de la chance, deux passagers m'ont acheté plusieurs montres Rolex. Ils ont énormément d'argent.

- Ah bon ! Moi aussi, j'ai eu deux bons clients. »

Maudie s'approche des vendeurs et leur demande s'il savent quel vol ont pris ces deux passagers dépensiers.

- Je crois qu'ils ont pris le vol A3 pour Bordeaux. »

Elle se rend immédiatement au guichet du vol A3. Mélie et Jason ont soudoyé un employé de l'aéroport pour pouvoir acheter des billets en classe affaire sous un faux nom.

Maudie prévient ses collègues de Bordeaux et monte dans le même avion que les voleurs. Elle les surveille discrètement. Une fois à Bordeaux, elle va les arrêter avec l'aide des policiers bordelais. De retour à Roissy, elle fouille le parking à côté de l'endroit où Mélie et Jason ont garé leur voiture. C'est comme cela qu'elle retrouve l'argent dans le conduit d'aération.

Le château rouge

(synopsis)

Cette histoire se passe en 2030. A l'école de La Ravinière, les élèves préparent un grand spectacle de fin d'année. Ils vont jouer Le roi Lion devant les parents. Tous les costumes d'animaux ont été rangés dans une grosse malle entreposée dans le bureau du directeur. Elle est sécurisée avec une technologie du futur. Il faut un code spécial pour l'ouvrir. Deux jours avant le spectacle, une répétition générale est organisée au forum des arts. On sort les costumes de la malle. Catastrophe : elle contient bien des costumes mais ce sont ceux des Minions. Emilie, une élève, va mener l'enquête avec son ami, James, pour comprendre comment ce tour de passe-passe a eu lieu. Ils remarquent que dans leur classe, lorsque la maîtresse demande « *Qui a fait ça ?* », deux élèves ont un comportement suspect. Ils sont mal à l'aise, ils ont des traces de sueur sur le visage. Ce sont Jass et Izy. Ils se conduisent comme des coupables. Emilie et James décident de les prendre en filature. Après l'école, ils les suivent discrètement. Jass et Izy marchent, marchent, marchent jusqu'au forum des arts. Ils vont alors dans le sous-sol. Ils accèdent alors à un endroit secret, une pièce avec un décor de château, entièrement rouge. Cet endroit spécial, seules quelques personnes en connaissent l'existence. Jass et Izy en font partie. Car le grand-père d'Izy, qui était maçon, avait participé à la construction du forum des arts et de sa pièce secrète. Il en avait révélé l'existence à sa petite-fille. Izy venait quelquefois au château rouge pour jouer, car la pièce avait été aménagée en salle de jeu. Emilie et James voient Izy ouvrir le code d'accès de la porte et entrer dans la pièce du château rouge avec Jass. Ils les suivent et découvrent les costumes. Les coupables sont attrapés. Jass et Izy avouent alors qu'ils n'aiment pas du tout Le roi Lion. Par contre, ils adorent les Minions. C'est pour cela qu'ils ont eu l'idée de remplacer tous les costumes du spectacle par ceux des Minions pour obliger l'école à changer la pièce. Ils ont fouillé le bureau du directeur pour trouver le code de la malle aux costumes. Juste avant la répétition générale, ils ont volé les bons costumes et les ont cachés au château rouge. Le spectacle du Roi Lion va pouvoir avoir lieu.



Le mort qui avait gagné au loto

(synopsis)

L'histoire se passe en 2004, dans une salle de cinéma non loin d'Osny. Le film qui passe paraît très ennuyeux. D'ailleurs, presque tous les fauteuils sont vides. Les rares spectateurs présents n'arrêtent pas de bailler. A la fin du film, lorsque les lumières se rallument, il y a même un monsieur qui dort. Son voisin veut le réveiller mais lorsqu'il aperçoit le couteau planté dans son dos il pousse un cri d'horreur. Le malheureux spectateur a été poignardé. Le gérant du cinéma appelle aussitôt la police. Le lieutenant de police Dimitri arrive. Il découvre très vite que la victime se nomme Henri Barcelone. C'est un millionnaire qui a gagné au loto il y a très peu de temps.

Dimitri examine la scène de crime. Il a emprunté au laboratoire une lampe ultraviolette pour trouver des indices. Et il examine soigneusement toute la salle de cinéma. Il ne voit rien d'intéressant. Mais dans les toilettes, une fenêtre est restée ouverte. Muni de sa lampe ultraviolette et d'un produit spécial, le Bluestar, il découvre des traces de sang invisibles à l'œil nu dans le lavabo des toilettes et sur la fenêtre. C'est sûr, le meurtrier est passé par là, a lavé son arme et ses mains, et s'est enfui par la fenêtre. Dimitri va alors interroger l'ordinateur du cinéma. Les gens qui prennent leur billet aux guichets automatiques tapent leur nom sur la borne avant de payer. Dimitri récupère ainsi tous les noms des spectateurs présents à la séance. Il vérifie l'identité des personnes sur place : il manque un homme qui s'appelle Daniel Pachet. Le placement en salle révèle l'emplacement de son siège. C'est justement celui qui était assis derrière la victime. Pachet est l'homme qui a crié lorsque les lumières se sont rallumées.

Dimitri va alors tenter de retrouver la trace de Daniel Pachet. Il fait venir un chien policier et lui fait sentir le siège où était assis le suspect. Le chien flaire l'odeur de Pachet et mène Dimitri jusqu'au domicile d'une femme qui s'appelle Olivia. Ce doit être l'amie de Daniel Pachet. Dimitri surveille la maison et arrête Daniel lorsqu'il ressort de la maison.

Daniel Pachet passe aux aveux : il a de gros problèmes d'argent. Il connaissait très bien Henri Barcelone. Il lui avait même prêté 1200 dollars. Lorsque Barcelone avait gagné au loto, il n'avait pas voulu rembourser Daniel. A la fois radin et égoïste, il voulait garder tout l'argent pour lui. Alors Daniel a voulu se venger. Connaissant le goût de Barcelone pour le cinéma, il s'est déguisé en mettant un beau costume et un masque chirurgical pour ne pas être reconnu, et il l'a suivi discrètement jusqu'au cinéma. Il s'est assis derrière lui. Il l'a poignardé dans le noir, par derrière. Lorsque les lumières se sont rallumées, il a crié en faisant semblant d'être choqué par la mort de son voisin de devant.

LINE DO NOT CROSS POLICE LINE DO NOT CROSS POLICE LI
ENTRÉE GRATUITE

Le festival du ROMAN POLICIER

POLYAR' OSNY

PROCHAIN SALON
NOVEMBRE 2023



MÉMO

